

venger le sang Français, et pour prévenir les malheurs dont presque tous les postes de la Colonie étaient menacés.

Aussitôt qu'il eut appris l'irruption imprévue des Sauvages *Natchez*, il en fit porter la nouvelle dans tous les postes, et jusqu'aux Illinois, non par la voie directe et ordinaire du fleuve, qui était fermée, mais d'un côté par les *Natchitoches* et les *Akensas*; et de l'autre par la mobile et les *Tchicachas*; il invita les voisins nos alliés, et particulièrement les *Tchactas*, à venger cette perfidie; il fournit d'armes et de munitions toutes les maisons de la Ville et des habitations; il fit monter deux vaisseaux; savoir, le Duc de Bourbon et l'Alexandre, vers les *Tonikas*. Ces vaisseaux étaient comme deux bonnes forteresses contre les insultes des Sauvages, et en cas d'attaque, deux asiles assurés pour les femmes et pour les enfans; il fit faire un fossé d'enceinte autour de la Ville, et il plaça des corps-de-garde à ses quatre extrémités; il forma pour sa défense plusieurs compagnies de milice bourgeoise, qui continuent de monter la garde tous les soirs. Comme il y avait plus à craindre dans les concessions et les habitations que dans la Ville, on s'y est fortifié avec plus de soin: il y a de bons forts aux *Chapitoulas*, aux *Cannes brûlées*, aux *Allemands*, aux *Bayagoulas*, et à la *Pointe coupée*.

D'abord M. notre Commandant n'écoutant que son courage, prit le dessein de se mettre à la tête des troupes, mais on lui représenta qu'il ne devait point quitter la *Nouvelle Orléans* où sa présence était absolument nécessaire; qu'il y avait à craindre qu'il